#### L'escroc algérien aux multiples identités arrêté à Arras. est un repris de justice

Neus avons relaté dans un précédent numéro les exploits d'un escroc se disam Martiniqueus, le nomme Jean Lapatin, arrivé tout demiérement et que comment et aire des dupes a Arras, en sollicitant des secours ou des prêts d'honneur.

La photographie parue dans le « Réveit f'a Nord » a permis a la police de quelques villes du Pas-de-Calais de reconnaire l'individu et d'a a présent l'homme dont on n'a encove pu trouver l'identité exècle est connu sous dusire état cityu dulièrents.

ver l'acentie execte ces counts avons unann sur city différents.

Il ne fait auoun doute que je mystérieux fits d'Allah cherche a cecher son identité et étant donnés jes divers itinéraires qu'il dis avoir autres pour arriver a Arras deconcerte la police en ce qui commit son emploi du temps.

#### Des broderies au gros fil

Jean Lapallin, alias Moussimi, mis en ...at d'arrestation par M. Marteaux, commissaire de rolice, et MM. Ternois, chef et Maille, de la surelé, donna, on le sait un état-civil sous ce nom il précise qu'il était marié a Pomarex. N'ayant pourtant rien de commun à un Martiquinais d'origine, Jean Lapallin étais né à Fort de France Guadeloupe, Père de deux enfants, l'ancien officier de la coloniale, d'abord, puis, et-sergent major, ne Larda pas à accumient mensonge sur mensonge. Il n'étais pas marié et n'avait pas d'erfants. ensonge sur mensonge. Il n'était pas marié et avant pas d'enfants. Dimanche matin, le service de la sûreté avait

Diministra mana, le service de la surree avait dege son procès-verbal, quand un coup de télebre de la police de Paris-Plage veneit détruire e qu'on evait retrenché de vérité dans lous les contars fantaisistes du mehométan.

M. Leort, commusaire de police de Parisage, avait reconnu la pholographie de f'indiviqui avait eu affaire à ses services.

can dun avait eu affaire à ses services.

Jean Laspalin avait été arrêlé le 12 décembre
meis il déclara se nommer Aubedia Salomon,
te le 28 avril 1894, à Pointe-à-Pitre Marianique,
ils de leu Georgea si Art Mothe. Il était sorti,
estait-il, du senatorium de Boulogne-aur-Mer,
corieur d'un titre de pension numéro 82.088-22036
le 4.300 francs. Aubedia avait tenté de se faire
mettre de l'argent en airant rendre visite au
rossident des anciens combattants de la vitle.
L'inarteaux confondit le menteur qui accepta
eus broucher les reproches du policier. Il
lavait pas vouls donner son vrai nom parce
luit avait été arrèié.

nt de franchir le seuil du cabinet du e d'instruction, Aubadia se raviss. Il fit face commissaire et lui dit : « J'ai menti, je ne s pas Aubadia, je suis Lapakin ».

#### De la brouille au comique

Nous passons sur un interrogatoire qui fut extrémement embrouille et comique si ce n'était que les différentes declarations de l'inculpe létient le trouble dans l'enquele.

Alais de Barlin, M. Vasseur, secrétaire de la Minne, avisant M. Marteaux que l'individu avait d'allaire, avisant M. Marteaux que l'individu avait d'allaire, avisant et le la Media de la Media Rader, ne le 2 avril 183, a Micheria, district de Masseur, ser le 2 avril 183, a Micheria, district de Masseur, per le 2 avril 183, a Micheria, district de Masseur, per le 183, a Micheria, district de finance de la finance de la contra de la contr

plomb.
L'enquête se poursulvant, dillgemment menée ar les services de la streté, on trouva dans les enes de logeirs le nont de Bourdhaf Alm, 5 ans, né à l'ort-de-france, le 22 tuin 1895.
Était notre Lapallin, Aubedia, El Meki.
Le logeur, M. Leroux, le reconnut, il avait.
26 chez lui, 14, place du thédire. Bourdhaf e dissit commerçant et attendant de la marbandise pour la vendre avec des compatriotes.

#### Mais d'où vient-il?

cherche à shvoir d'où vient I bomme ai vils différents, il est susei difficile de Depuis qu'il a quitté Leffrinkouk, où lair aux usines de Firminy, l'homme Fins-civils differents, a quitté Leftrinkouk, dire. Depuis qu'il à quitté Leftrinkouk, tavaillait aux usines de Firminy, l'hom c'é successivement à fiesdin, à Bendec Arques, à Saint-Omer, à Paris-Plage, a l'or t a ffesdin, a Blendecke, t ner, a Paris Plage, a Ifoudab etc... Il a donné trois itiné t il silue ses voyages sur des

s diversus Marteaux, a envoyé au parquet l'individu ect et M. Masson, juge d'instruction l'a écrouer sous l'ujempition d'escroquerie, fuit etrouer sous l'unique d'instruction l'a fuit etrouer sous l'unculpation d'escroquerie, tentative descroquerie, faux, usage de feux et pusurpation d'etal-cult. Que va-t-on apprendre demain qui doit avoir



(VOIR EN DERNIÈRE PAGE)

#### Le chancelier Muller est malade

Le chanceller Muller, qui est en villégiature dans la Forct Noire, sonfirirait d'un fort refroi-dissement accompagné d'accès de l'Avré. Toulefois les nicéetins ne considéreraient pas pon état comme grave.

#### CARNET

NECROLOGIE. — Nous apprenons la mort de Mme veuve BROUTOUX, née Alice CRET-BER, decédée hier à Lille, à l'âge de 70 ans. La défunte était la boile-mère de M. Maurice DOISSART, chef de la sûreté de Lille. Nous présentons à M. et Mme Coissard et à leur famule l'expression de nos sincères con-doléances.

#### LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

couvert à très nuageux, brumeux, éclaircles, quelques bruines ou flocons de neige épars, Vent parlable. Température en faible hausse.

## d'un Roubaisien près de Strasbourg

Comment cet homme tuala femme avec laquelle il était en instance de divorce, et l'ami de celle-ci

Nous avons relaté hier, le double drame qui s'est déroulé à Neudorf, faubourg de Strasbourg, au cours duquel un Roubaisien a usé, à coups de revolver, son ex-femme et l'amt de celle-ci. Voici les détails que l'on vient de publier sur cette affaire:

citte affairs:

Au N° 1 a de la rue de Belfort, habitait depuis deux ans, Mme Hélène Faulet, âgée de
31 ans, née Gilles, en instance de divorce, employée à la Bourse de Commerce de Stresbourg,
en compagnie de sa fillette Monique, âgée de
3 ans. Mme Faulet, depuis son séjour à Strasbourg, avait fait la connaissance de M. Boucher, ingenieur chimiste à Bâle, qui lui avait
promis de l'épouser dès que le divorce serait
prononce En orévision d'une prochaine solution. M. Boucher avait convié à Strasbourg son
frère e', sa belle-sœur à un petit festin servi par
sa future épouse. Le repas se terminait, gai,
lorsqu'on annonça un visiteur, mattendu, cerles.
C'était le mari, Gaston Faulet, nè à Roubaix,
qui vanait tout exprés da Belgique pour, dit-li,
voir sa tille Monique.

— Revenez dans une demi-heure, lui fut-fi ré-

voir sa l'ille Monique. — Revenez dans une demi-heure, lui fut-fi ré-pondu. Mécontent de cette réponse, Gaston Faulet passa outre et pénétra dans la salle à manger

passa outre et pénétra dans la salle à manger où tout le monde était réuni.

— Je te demande de reprendre la vie com-mune, dit-il à sa femme.

nune, dit-il à sa femme.

Sur une réponse negative et sans autre discussion. Faulet sortit de sa poche un ravolver.

Lira trois balles sur sa femme et une quartirème sur M. Boucher. Mme Faulet, tuée net. les balles ayant toutes atteint la répion du court, tomba la face sur la table. M. Boucher, également touché au cœur, réussit à faire quelques pas et, a son tour, s'écroula, cependant que son frère, sa balle-sœur et la petite Monique, affolés, s'enfuvaient.

flyxient.

Lorsque la police, pré-enue, arriva, le metrtrier avait disparu. Le Parquet, qui arriva peu
après, en compagnie du professeur Chavigny,
médecin légiste, ne put que constater le double

décès.

Le crime aussitôt connu, le signalement du meurbrier fut transmis dans toutes les directions. Peine inutile, car, trois heures plus tard, Gaston Faulet venait se constituer prisonnier auprès du juge d'instruction Monget.

#### L'interrogatoire du meurtrier

M. Mongel, juge d'instruction, a fait subir, di-manche soir, à 20 heures, un interrogatoire à Georges Faulat. Faulet était arrivé de Roubaix dimanche ma-

faulet était arrité de touble.

Le drame eut pour point de départ le dialogue que nous avons relaté
Faulet a ajouté que sa femme avait empêché la retite Monique de l'incompagner en ville.

Le meurtrier avait quitté l'immeuble sans être inquiété, il se rendit dans une brasserie où il écrivit una lettre à ses parents qui habitent Rouen ; puis il se constitua prisonnier.

#### Notre enquête à Roubaix

Nous avons essavé d'avoir des renseignements sur M. Faulet. Celuici a effectivement, habité Roubaix, rue Lattine, Nº 36, mais it a quitté la ville depuis longlemps déjà. C'était, disent des volsins, un garçon sérieux et dont la femme avait fait une pauvre victime. Sa mère habitait encore notre ville et carrit consideration.

Sa mère habitait encore notre ville et serait concierge dans un patronage de garçons, rue Richard-Lenoir.

#### L'ÉVOLUTION DE L'INDUSTRIE HOUILLÈRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ll est certain que pour atteindre des températures aussi bypergiaciales, ca n'est pas très commode. C'est par une cérie de compressions très élevées, suivies de détentes brusques que l'on arrive à atteindre les températures néces-

saires à la liquéfaction. L'emploi de ces hautes prestions n'est pas L'empiol de ces natures pressions i rest pes sans danger. Et le danger est très grand lorsque le gaz contient des traces d'acétylène. Des explosions sont alors à redouter et pour en diminuer les risques les appareils doivent être enfermés dans des blockhaus en ciment.

Moins dangereux et plus soupie est ie econd procédé, mls au point par la Bamag second procede, mis au point par la Bainiag et que nous avons vu fonctionner aux usines de Lens où il donne d'excellents résultats. Il repose sur une expérience connue depuis les premiers âges de la chlimie et qui est la sulvante. Sl, sur de l'oxyde de fer porté à 700 degrés on fait passer de l'hydrogène, cet oxyde se transforme en fer (par formation d'eau). Si on fait ensuite passer sur ce fer porté au rouge de la vapeur d'eau, celle-ci retransforme le fer en oxyde (par fixalion de l'oxygène) et abandonne son hydrogène. Ce de réduction et de formation d'oxyda de fer avec production d'hydrogène, peut se reprodnire indéfiniment.

Pratiquement on réalise cette fabrication Pratquement, on realistaction dans des grosses colonnes métalliques doublées intérieurement de briques réfractaires et garnies da morceaux d'oxyde de fer (pyrites grillées). On chauffe au rouge ce métange avec la chaleur de combustion du meiange avec la chairer de commission de gaz de cokerles et, quand le mélange est suffisemment chaud, on le fait traverser par un courant de gaz de cokerles dont l'hydrogèna réduit alors l'oxyde à l'état de fer. On arrête alors le courant de gaz et on le remplaca par un courant de vapeur qui, au contact du fer dégage son hydrogène et

reforme de l'oxyde.

Comme on le voit, cet hydrogèna que l'on recueille ensuite dans des gazomètres ne

## Le double crime UNE CITÉ QUI S'EMBELLIT

#### C'est Thumeries, où d'importantes améliorations ont été réalisées depuis la guerre

Dans noire région où beaucoup de villes ou villages furent détruits ou mutilés par la guerre, et ce ne fut pas une mince villages furent détruits ou mutilés par la guerre, et ce ne fut pas une mince des villages furent détruits ou mutilés par la besogne, la voiris a été considérablement améliorée, la réfection des trottoirs surfout fut précise, par les habitants. L'une des prenières dans le Nord, la ville de Thumeries restauration, aulant valait faire bien. Il fout constaler qu'on a fait bien presque louojurs.

El cect a sans doute fait natire une belle émulation : certaines cités qui n'avaient pas



UN GROUPE D'HABITATIONS ÉRIGÉES PRÈS DE LA GARE

ou peu été touchées par la guerre ont subj des transformations profondes et héuréuses. Parmi celies-tà, Thumerles mérite en quel-que sorte une cliation à l'ordre du jour.

#### Des réalisations

Thumerics, située à proximité du bassin minier, possède une des plus importantes su-cerries de France: on juge qu'elle doit être sa prospérité si l'on considère que l'usina emplole une grande partie de la population locale et bon nombre d'habitants des com-munes entrigonantes.

munes environnantes.
Depuis la guerre, la petite ville, qui a bien prospéré, a connu des amáliorations dues à une sage administration, et tout un programme d'œuvres sociales y a été réalisé. grâce à une généreuse initiative privée.

désirable.

Nous en aurons terminé avec toutes les améliorations réalisées à l'humeries quand nous aurons signalé la restauration de la Place avec son église pittoresque, son kiosque à musique d'une ordonnance audacleuse et son monument aux moris,

Décidément, à Thomeries on a blen fait

200 habitations pour ouvriers et contre-maitres; na photographie que nous publions aujourd'hui témoigne du souci qui a éié ap-porté à cette construction. Une vaste saile des fètes a été édifiée at peut contentir environ un millier de personnes. Un immenble destiné aux célibataires a été judicieusement agencé. Enfin, hier souvreit au hameau du Thâiut une école maternelle dotée de tout le confort désirable.

provient pas directement des fours à coke.

ll est tiré de la vapeur d'eau, grâce à l'inter-vention préalable du gaz des fours. Le procédé ne fait pas intervenir la pression. Mais il a un inconvénient, c'est qu'il ne permet pas, comme le précédent, de recueillir les autres composants dn gaz de cokeries que le procédé Claude sépare, lui, grâce à leur liquéfaction fractionnée. Cela a son importance lorsqu'on se pro-

pose de fabriquer uitérieurement des alcools

autres que l'alcod méthylique.

Mais quelque soit le procédé choisi, on voit
qu'il permet de disposer de trèe grandes
quaniités de gaz hydrogène. On peut s'en faire une ldée quand on sait qu'un litre d'hydrogène pèse 9 centigrammes et que cer-taines usines en produisent plusieurs milliers de tonnes par an l

Noue savons donc maintenant comment on se procure l'hydrogène nécessaire aux opé-rations de synthèse ultérieures. Il nous reste à voir ce que sont ces opérations et comment elles fournissent à l'agriculture et à l'in-dustrie une masse considérable de produits.

E. VERMEERSCH.

#### LE FEU A FAIT CRUELLEMENT SA PART

La nuit dernière, vers une heure, Mme Rohoux, veuve Lepesu, 60 ans, demeurant rue de Bellevue, à Boulognes ur Selne, communiqué accidentellement le feu à ser tements et est décédée des suitse de ses ble sures pendant son transport à l'Hôpital

Boulogna.

Dès la première enquête, il résulte que la défunte, qui se livrait à la boisson, a du s'assoupir sur une chaise dans la culsine, à provairinté d'une table sur laquelle se trouvair una lampe à pétrole allumée. Pendant son sommeil, elle renversa la lampe et communiqua le feu à ses vêtements. Un berceau place près de la table, dans lequel était couché un bébé de neuf mois, a été en partie brûlée. L'enfant n'a pas eu de mai, Un autre enfant, âgé de 2 ans, qui reposait, lui aussi dans l'appartement, est également sain et sauf.

C'est le gendre de la défunte, M. Lakékade, qui. en rentrant, a éteint le commencement d'incendie et a sauvé les enfants.

#### L'ex-pharmacien de Malo-l.-Bains voudrait redevenir libre

NI. G. Schuttelaëre, le pharmaclen de Maloles-Bains aux drogues e fameuses e, qui soigne toujours ses rhumatismes à l'hôpital de Dunkerque, a vi ces jours derniers s'amélio-rer une santé défaillante.

Alors que le megistrat. M. Delattre, so réjouissait davoir revenir dans les couloirs de l'instruction un prévenu auquei II a emoore quelques explications à demaider, Me Degand à déposé une demanda de mise en liberté provisoire en faveur de son client.

L'instruction touche às fin ; il ne manque à un volumineux dossier que le résultat d'una dernière commission rogatoire attendue incessamment, et il sera alors statué sur le cas C. M. Schuttelaere.

### LE SCANDALE DE LA " GAZETTE DU FRANC "

#### M. Rio sénateur et un remisier mis hors de cause

M. Glard a entendu hier matin M. Rio, sena at ouacu a encesulu nier matin M. Rio, sena-teur, ancien sous-secritaire d'Elat à la Mari-ne marchande. M. Rio avait connu MM. Audi-bert et Gilot, qui vinrent le voir le 28 juin, à propos de la fondation d'une feuille économi-que qui devait être ce qu'était, dans l'ordre politique, la • Gazege du Franc et des Na-lions ».

Nous recevons, me ds-II, 3.000 lettres pa jour de demandes de renseignements finan-ciers ».

« Je ne puis accepler, dis-je à M. Glilot, et je donnai ma démission. M. Audibert insista pour me la faire retirer, je la maintins ». M. Rio a versé au dossier, à l'appui de ses déclarations, piusieurs lettres le mettant hors da oause.

#### Souscripteur fictif sans le savoir

M. Glard a entendu M. Max Singer, remi-sier Le témoin a expliqué qu'il était en rela-tons de Bourse avec Lezare Bloch, Celui-ci lui présenta, comme une bonne affaire, i Union Française d'Emission et d'Introduc-tion, et souscrivis pour lui 50 actions.

tion, et eouscrivit pour 111 50 actions.

M Singer, croyant qu'il s'aglssait d'actions ordinaires, en demanda la livraison, mais desient pas encore imprimées. M. Max Singer demanda alors à se dégager. M. Lazare Bloch lui fit faire une lettre de rétrocession des actions et suivant le principe immusale à la «Gazette « de ne jamais rembourser, ...ais de remplacer du papier par d'autres papiers, il lui fit prendre en échange des actions de la Société d'Exploitation Foncière.

M Max Singer avait àté souscripteur fistif.

M. Max Singer avait été souscripteur fictif sans le savoir. Le juge d'instruction l'a mis hors de cause entièrement.

#### La Compagnie Générale Financière et Foncière

Hier, a eu lieu, devant le président du tribu-nai de commerce, le référé introduit par Me Coutant, syndic, en vue de la nomination d'un administrateur ad hoc à la « Compagnie générale et foncière ».

rale et foncière.

Après les auditions de M° Coutant, de M° Lean Michel, pour M. da Courville; de M° Ch. Biboud, pour Mme Hanau et de M° Carrie, pour la duc d'Ayen, le président a nomme M. Bourgeois comme administrateur à la dite société, atiendu que les dirigeants sont actualiers foncions et d'assurer les intérèls des actionnaires.

tions ».

« Je recus, dit M. Rio, le 13 août, une lottre de M. Gillot m'annoncant que j'étais nommé président du Conseil d'administration de l' « Interpresse ». Une réunion devait avoir lieu le 19 septembre. Je vins à Paris, le 7, j'allal voir M. Gillot; il ma montra mon cabinet da président, les seatute de la Société, et me fit signer des pièces.

> Je voulus voir le journal, it n'était pas encore paru, mais je vis des notes financières que l' • interpresse » communiquait au • Quo-tidien » et à la « Rumeur ». Le caractère financier de cette affaire m'étonna et m'in-quiéta.

uno chapert avait abundonnes rue l'ucna-ll n'y a dono auoun doute que Chabert et Thevenon opérèrent boulevard de la Liberté, 4, avant de se faire prendre rue Puchla. Il faudra attendre que M. Weerts ait fait son inventaire pour connaître si les tissus ont été derobes. En tout cas, les cambrioleurs n'ont trouvé aucune somme d'argent.

trouve aucune somme d'argent.
L'enquête sur ces deux malfalteurs se pour-suit activement, car on suppose qu'ils ne seralent pas étrangers aux canibriolages com-mis ces temps derniers rue de Pas et rue de Valmy.

#### Un récit du sanglant attentat de Beni-Mellal

Les deux blessés de l'attentat de Beni Mel-lal : M. Demontfaucon et son graisseur Hadj ent feit un récit qui diffère sensiblement de ceiul qui gvait été communiqué lout d'abord. L'agression s'est produite en plein jour et per-sonne, à aucun moment, n'a interdit le passage au convoi.

Au moment cù M. Demontfaucon s'apprêtais à partir pour Benni-Mellal, un individu s'appro-che de lui et lui demanda à brule-poupoint :

« N'as-tu pas peur des Chleuhs ? » Penses-tu, répondit le chauffeur. Et il mit sa voiture tu, répondit le chauffeur. Et il mit sa volture en marche. En cours de roule, il rencentra un autre indi-gène qui lui fit signe d'arrèler. M. Demontfau-con se garda de slopper, le terrible sort du chauffeur Sanz, incitant les chauffeurs à ne jamais s'arrèler.

jamais sarreter.

Le voyage se poursuivait sans encombre,
lorsque le camion arriva au bois d'oliviers voisin de Beni-Mcllal. Hadi aperçut un groupe de
5 à 8 indigênes vauvies dans une séguia.
Tiens, dit-il, à son chauffeur, les voilà.

M. Demonifaucon qui avait eu la prudence de charger sa carabine lui repondit; Passe-moi la carabine et prends lo volant. Hadi se baissa pour saisir l'arme, mais au même instant une salve relentiseat.
Je suis louché, s'écria M. Demonifaucon. Moi aussi répondit Hadi.

Et c'est alors que se place un épisode où l'un et l'autre firent preuve d'un courage surhu-

main. Die jambe littéralement déchiquetée et dans l'impossibilió de l'actionner, M. Demontfaucon déplaça à deux mains son membre merte pour dégager la pédate, pus il vit les mages se brouiller et abendonnant le volant, il s'effondar sur le siège, l'adj prit la direction mais indreune, après quéques embardees, s'arrêta brusquement.

brumpument.

Le troisième camion survint, M. Lieutard, son conducleur, sauta à terre et trouva les deux blessés effondres l'un sur l'autre. Son graisseur, non moins courageux, cer les dissidents timilent encore, remit eu marche le camion attaqué, tandis qu'une balle venait frapper un des véhícules et passait à quelques conimètres de la portrine de M. Lieutard, Celuici soutint M. Demontfaucon pendant que les deux graisseur remettaient en marche les camions et arrivaient enfin à Benl-Malla. On suppose que le premier camion put passer sans encombre parce que le graisseur était Chleuh.

#### Passagers de marque à Jeumont

M. Bernardino Nogara, délégué Italien au plan Dawes, venant de Paris, se rendant a Berlin; M. d'Anselme, capitaine, adjoint a l'attaché de l'ambasade de France en Allemagne, venant de Berlin, se rendant à Paris; M. Lucien Lambillotta, chargé de mission par le ministère du Travail, en Belglquc, venant de Charlerol, se rendant à Paris; Skrzvnski, attaché à l'ambassade de Pologne en France, venant de Varavovie, rejolgnant son poste; M. Pillat Nicolas, cons.ellier financier à la légation de Roumanie, à Paris, venant de Berlin; M. le docteur suédois Ludvig Nobel, se rendant à Paris.

# Lille

LA POLICE A PERQUISITIONNE

Nous avons relaté hier dans quelles circonstances furent arrètes les nommes Fernand Chabert, artiste acrobate, et Antoine Thevenon, qui furent surpris au noment où ils cambriolaient l'habitation de M. Paul Bedaton, 10, rue Puébla.

M. Falrise, commissaire de police, a poursuivi hier son enquéte A 11 h. 20 du matrn, le magistrat s'est rendu au domicile de Chabert, 3, rue Nicolas-Loblanc, où le malatitur était domicilié depuis trois jours sentement, mais ou il n'avait pas encorre couché. Cetts opération fut infructueuse et les doux Cetts opération fut infructueuse et les doux Cetts opération fut infructueuse et les doux

cambrioleurs persistèrent à nier leur part cipation à la tentativo de cambriolage qu leur est reprochée.

#### LES MALFAITEURS

Un second cambriolage a sée découver inier matin. Au n° 76 du boulevard de la Liberté se trouve situé le dépôt de la maison de haute conture Olré, dont le siège est à Paris, rue Saint-Honoré.

#### Tribunal Correctionnel Audience du 7 janvier

Indésirables. — 12 jours d'emprisor rement, à Eugene Petit, manouvre, sons dem le Like, actet de Vagabondage. — Pour menderte habituelle, Einde Garacté 20 ans, ouvrier Latteur, sans, domaille tixe ecope 8 jours de prison avec sursis.

prisoniement avec sursis.

Belit de presse. — Pour avoir fait paraître en decimbre dernier dans le « Cri des Jennes » un article intitule « Verdict de claisse » dans lequel on fasini appel aits souscarptonous de camardes protectes parades pour selecture des amendes pronoucces par le triburel e premit a la requele du parquet, a cle cousain le premit a la requele du parquet, a cle cousain le premit a la requele du parquet, a cle cousainmé a 100 fr. d'armonde, par application de l'inritele 40 de la loi du 29 juillet les sur la Presse.

#### Des passerelles pour piétons vont être installées au Pont du Mont-de-Terre

Lors d'une session du Onseil général, M. 1990e, conseiller général, evait déposé un rou tendant à l'établissement d'une passerse la un pietons au pont du chemin de for dit Mont de Terre » à Lille.

« Mond de Terre » a Lille.

A ce spiel, M. le Préfet du Nord vient de faire tenir à M. Huygha copie de la décision en date du 27 novembre 1928 de M. la Ministre des Travaux publics, y relative et dont voici le texte « Dans le but de donner satisfaction à un vou formiré par le Conseil général du déparlement du Nord, la Compagné du chemin de le du Nord a présenté, le 3 août 1928, un projet d'aménagement de deux passorelles pour piétous à construire en encorbellement de chaque cou du P. S. sitté an kilonation par le conseil de chaque cou du P. S. sitté an kilonation par le conseil de chaque cou du P. S. sitté an kilonation par le conseil de chaque cou de P. S. sitté an kilonation par le conseil de conseil de

ompagnie, pavée sur trois môtres de longueur. ux abords de l'ouvra re bour fren ter l'accoursasserglies.

» Après evoir consulté le Service du contrée, l'approuve le projet dont il s'agit et je notifie directement la présente décision à la Compartie du Nord, au Service ordinaire et vicinal du Nord et au Service du contrôle ».

vie de votre mère et pour ses vingl années de devouement à noire famille...

Blanche reprenant possession de son sangfroid... Elle avail peur, a présent, qu'on me devinât le motif qui l'avait feit ainsi parler. Il fallait dissimuler toujours. — Cest vrai, dil-elle... en baissant la lête pour cacher sa honte de parier ainsi et la colère qui faisuit briller ses yeux, c'est vrai, j'ai eu tort... Je vous prie de inc pardonner, monsieur l

nonsieur!

Et le misérnble, freinblan!:

Oh! je vous pardonne, je vous par-

en ceia...

— Pourquol?

— Je vous l'al dit. Ce serait une lâcheté.
Comment, nous fuirions, honteusement »...
Non, je le répète, c'est impossible!... Ce qu'il nous faut faire, c'est rester plci et braver

tout le monde par rotre courage, notre me et notre fierté jusqu'au jour où le coupable sera découvert

Ohl je vous pardonne, je vous pardonnel...

Marguerlle reprit, au bout d'un moment de silence, pendent lequei elle avait vainement réflécht au sentiment qui avait dicté les paroles de sa fille.

Je répète donc qu'il faut que nous partions, mon enlant... Notre déparl est suie garantie de sécurilé pour nous; car il y va de notre vie à toutes deux.

Partez, ma mère...

Et loi donc?

Mod, je reste... Je resterai seule, au besoin, s'il le faut,

Quelle est ton intention?... Lorsque je commande, refuses tu donc de m'obéir?

Non, ma mère, je ne peux vous obéir en cela...

A l'Hôtel-Dieu de Marseille on donne des nou-velles rassurantes de trois ouvriers blessés par l'écroulement du hangar de Berre. Par contre l'état de la quatrième victime, le contremaître Barlois qui est atteint d'un frac-ture du crâne resie très grave, L'enquête judiciaire est commencée à Berre. Un agent blessé

L'écroulement

du hangar de Berre

Un des blessés

reste dans un état très grave

La muit dernière, vers 11 heures, le gardien Briot, du 2e arrondissement, de service dans un bai rue Sainle-Foy, à Paris, voulant intervenir dans une discussion a été blessé à la tête d'un coup de matraque par un nomme Eugène Valette, âxé de 30 ans, 13 rue Sainte-Foy. Protègé par plusieurs individus, ce dernier a pu renière chez lui et se barricader avant l'arrivée des renioris. La matraque a été saisie sur les lieux et le gardien n'à pas dù cesser son service.

d'un coup de matraque

#### L'installation du tribunal militaire permanent de Lille

militaire permanent de Lille

Le conseil de guerre des Ire et 3e régions
a vécu sa dernière audience fin décembre ;
liier, en application de la loi du 9 mars 1928,
est né le tribunal militaire permanent de
Lille, en l'audience solennelle qui s'est tenua
à 10 h. 30, dans la modeste salle de l'ancien
conseil à la Citadelle, sous la présidence de
M. le conseiller Debutsson, délégué par la
Cour d'Appel de Doual.

A l'ouverture de l'audience, sous le sacramentel « Présentez, armes I », M. l'officier
greffler giboulot donna l'ecture du décret présidentiel qui nomme, pour le 1er semestre
1299, aux fonctions de président, M. Debuisson, conseiller à la Cour, décoré de la Croix
de guerre, chevaller de la Légion d'honneur,
qui a fait toute la guerre comme capitaine
d'artillerie de réserve.

Lecture est falte ensuile des décisions du

Lecture est faite ensuile des décisions du général coumandant la régi a, portant nomination des nouveaux juges, qui prétent le serment prévu par l'art. 22 du Code de Justice Milliaire : MM. le colonei Lesieur, du 43e R. f.; chef de bataillon Deniau, de la Chefferle du Génie ; capliaine Lasserre, da la Préparation Militaire ; lieutenant Guillemot, du 1er Train ; lieutenant Kriner, du 43e; adjudant-chef Dumortier, du 43e. Prétent ensuite serment, les membres du Parquet militaire : MM. les officiers de la Justice Militaire : Ranzade et Ranzet, commissaire et substitut du commissaire du gouvernement : MM. les officiers de la Justice Militaire adjoints : les capitaines Poupet et Pagnat, substitut : juge d'instruction militaire, non encore désigné.

Après la prestation de serment des greffers. M. le greffier en chef Giboulot; M. le commis greffier Datzé; les auxiliaires Delevage et Duba, et le sergent apparitour Guyare, l'audience solennelle est levée avec le même apparat militaire qu'à l'ouverture. Lecture est faite ensuite des décisions du



## Le cambriolage de la rue Puébla :

AU DOMICILE DE L'UN DES MALFAITEURS

OPERERENT BOULEVARD DE LA LIBERTE

Solution Circ, dont le siege est à Paris, rue Saint-Honoré.

Le représentant de la maison, M. Albert Weerls, demeurant à Lambersart, avenue du Colysèe, 32, constata à son arrivée, lundi matin, que les bureaux avaient été cambriolés, les portes avaient été fracturées et es coupons de solerie et de tissus étalent éparpillés sur le parquet.

M. Weerts informa M. Mathis, commissaire de police, qui ouvrit aussitôt une enquête, Le maglistrat constata que les empretntes d'effraction relevées sur les portes s'adaptient parfaitement à la pinc-monseigneur que Chabert avait abandonnée rue Puébla.

Il n'y a dono autoun doute que Chabert et

MM. les Docteurs-Ocullètes prescrivent leurs verres avec des moyens scientifiques et matice matiques. L'opticen de la Grance Pharmace de France, près le Grand-Théâtre, Lille, les execute scientifiquement avec un eutilize moderne et



Wite le regarda comme si elle ne le con pour ainsi dire.

Ah I c'est vous I dit-elle, égarés ; que

Vous parler de Blanche... de notre fille -aimee... Quoi donc l... Me parler d'elle ?... Lu i-il donc arrivé quelque malheur à elle elle avait l'air d'une folle en disant

Non, non, rassurez-vous, dit Roscoff, effraye de l'état d'exaltation fébrile où il la - Alors, qu'avez-vous à me dire qui la

Alors, qu'avez-vous à me dira qui is procenne?

Les deux grands malheurs qui vous pet frappée, Marquerite, dit le fourbe, m'ont inspiré des craintes pour l'avenir...

Des craintes ?.. Il y a quelque chose que vous me cechez.

Encore une tois, rassurez-vous l Les précaulons que nous aurions du prendre procesure de les précaulons que nous aurions du prendre projets du mystérieux ennemi qui vous a plongés tous dans le deuil, — et ces projets qui si elles avaient été prises, survaient la peuvent-ils pas avoir pour bui l'extino-

sauvé la vie de Maurice, — Il faut que nous | tion de la famille de Miremond? — et des | vage qu'il semble que moi-même je sois deles dangers qui pourraient menacer

— Que savez-vous done ? s'écria-t-elle, le regard enflammé... vous posses — Que savez-vous donc's secria-t-elle, le regard enflammé... vous parlez comme si vous connaissiez le mot de l'énigme que la justice ne peut déchifrer.

— Que connaîtruis-ja, bélas ? El comment pouvez-vous supposer que ce secret, s'it était arrivé jusqu'à moi, je le garderais et n'en ferais point part à la justice ?

— Enfin, que signifient vos paroles ?

— Elles signifient, ma chère Marguerite, le crois, comme le jusqu'à d'instruction.

que je crois, comme je juge d'instruction que le meurire du baron et celui de votre fils

que le meurire du baron el celul de votre (ils ont été inspirés par le même homme; que je crois, contrairement cette fois à l'opinion du juge, que le comte ne peut être coupable, — Avez-vous quelque preuve, quelque lndice de son innocence? interrompit vivement Marguerite.

— Hélas I non, autrement serait-il encore sous le coup de cette accusation qui ne pèse pas seulement sur lui, mais sur vous?

— Continuez, Michel, je vous écoute...

— Mes paroles signifient encore que le meuririer — car il faut supposer qu'il est libre, si nous actimons le comte innocent.

In semble poursuivre quelque œuvre de ven-

bien que Blanche?
— C'est vrai. Que faire?

- Cest vrai, Que faire?
- Une chose bien simple.
- Laquelle? parlez... Pour épargner une menace de mort à ma fille, ne suis-je pas prête à tout?
- Il faut fuir, il faut quitter Foucherolles..
- Où aller?
- A Paris, où sans doute l'assassin ne vous suivra pas.
- Pour pour serions pous plus en sûretà à Pourquoi serions-nous plus en sûreté à

— Pourquoi serions-nous plus en sâreté à Paris ? Si le meurtrier a contre nous un projet depuis longtemps conçu, il le réalisera aussi facilement qu'à Foucherolles.
— Non, à Paris vous serez moins isolèss. La comtesse paraissait hésiter...
— Oui, dit-elle à la fin, peut-être avez-vous raison, après tout. Nous quitterons ce château maudit. Jamais plus il ne nous reverra Mais, je vous en prie, Michel, veillez sur notre fille, veillez sur Blanche, ne l'abandonnez pas une minute... Je vous confle sa vie, parce que je sais qu'elle vous est aussi précleuse qu'à moi... Vous me répondez d'élle ?

d'élle?

— Je vous en réponds.

— Il faudrait la prévenir, sans tarder, de notre prochain départ... Elle est sans doute chez elle. Je vais la faire prier de descendre chez moi...

— Je l'al aperque, en venant, sur la terrasse du château.

La comtesse écarta le rideau de sa fenètre de mocade un instant dens la direction du

garda un

of regards us assessment of the state of the

instant dans la direction du

- Dole-je la faire avertir par un domes-tique?

Meux quo cela. Alions la rejoindre.

Mieux quo cela. Allons la rejoindre. Ils sortirent et clinq minutes après arrivalent sur la terrasse... Là, ils ne trouvèrent personne... Le jardinier qu'ils rencortèrent leur dit que Blanche venait de quitter le jardin pour entrer dans le parc. Rossoff tressaillit et la rouge figure de Jean More, du complice involontaire de ses parce de la la parcett un moment devant de la complice involontaire de ses la completa de moment de voir de la completa de la leux crimes, lui apparut un moment devant les yeux...

Et d'instinct, it jeta autour de lui un re gard circulaire, comme s'il avait craint un

pard circulatire, commine si avait claim une brusque vision,
Mais il se tranquillisa.

Heureusement, réfléchit-il, mes deux paysans veillent...

Ils se hâtèrent de gagner le bois, — ce bois sinistre qui avait vu la mort de Crève-cœur et celle de Maurice, — et ce ne fut pas, elle-mème, sans frissonner et sans trembler que la complesse y nénétra.

Blanche.

\$\tilde{a}\ \tilde{a}\ \tilde{e}\ \tilde{e}\

que la comtesse y pénètra. Cinq minutes après, ils étaient près de

quiétude.

Nous te cherchions, ma fille, dit Marguerite. Blanche at remettait

- Vous me cherchiez... Pourquoi done?... devriez respecter pour avoir sauvé judis - Vous voulions t'annoncer une résolu- vie de votre mère et pour ses vingt anno

Vous me cherchiez... Pourquot done?...

Nous voulions t'annoncer une résolution prise tout à l'heure et qui te concerne aussi blen que moi... Nous craignons pour ta vic, ma chère enfant... ta vie est en danger, comme peut-être aussi la mienne, et e docteur me démontrait tout à l'heure qu'il serait imprudent pour nous de rester ici plus longtemps...

— Ah I c'est le docteur qui a pensé?... ditelle d'un fon singuijer.

— Ah l c'est le docteur qui a pensé?... ditelle d'un ton singujier.
— Oui., Tu sais la profonde affection qu'il a pour toi...
— Je lui en suis reconnaissante, dit-elle en détournant la tête avec dégoût. Mais vous avez parlé d'une résolution?
— Celle de quitter Foucherolles et de retourner habiter Paris.
— De fuir. en un mot l dit-elle, contenant son Indignation.
Roscoff et Marguerite se regardèrent, stupéfaits.

pélaits.

Blanche s'était rapprochée du docteur et,

Blanche s'était rapprochée du docteur et, le visage penché en avant, on eut dit qu'e se retenalt avec pelne pour ne le point so se retensit ave pour dieler...
Et d'une volx vibrante :

Vous seul, monsieur, pouviez avoir la pensée d'une pareille lâcheté l'...
Roscoff chancela, atteint par une blessure

C'était sa fille 11 sa fille qui lui parlait - Mon Dieu ! mon Dieu ! disait-il effare.

— Mon Dieu! mon Dieu! disait-il ettare...

ne comprefant pas, cherchant à se rendre compte... Que lui al-je donc fait?

Et la comtesse, pale, elle aussi, autant que Blanche, autant que Roscoff:

— Ma fille, vous coublez toue retenue et vous venez d'insulter un homme que vous